

Zitierhinweis

Gisler, Jean-Robert: Rezension über: Annette Rieger, Bilder zur Ilias. Ikonographische Untersuchungen zu Darstellungen des homerischen Epos in der römischen Flächenkunst, Berlin: Winter-Industries, 2014, in: *Museum Helveticum*, 73(2016), 1, S. 123, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958944



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Die vielen neuen Detailerkennnisse zu Orthographie, Formular, Vokabular und den administrativen Vorgängen, in ihrer Summe grundlegend für das Gesamtverständnis, können hier nicht eingehender vorgestellt werden. Vermerkt seien nur zwei wichtige Erkenntnisse zum archäologischen Bestand:

1. Mit dem relativen Verhältnis der Inschriften untereinander sind jetzt auch Abfolge und Datierung der Bauvorhaben gesichert: Asklepiostempel: 400–390, Bauzeit knapp 5 Jahre; Kultbild: nach 390 bis ca. 370; Tholos: ca. 380–340, Bauzeit 25–40 Jahre.

2. Die Künstlerzuschreibung der Ausstattung des Asklepiostempels wird nach der internen Logik der Inschrift bestimmt: Hektoridas – Ostgiebel; Theomnastos (neu gelesen) – Ostakrotere; N.N. – Westgiebel; Timotheos – Westakrotere sowie die *typoi*, laut Verfasser eher Reliefs für die Werkstatt als, nach Roux, die Metopen. Dienststreifen der Vergabekommission nach Athen und die stilistische Analyse deuten auf eine Herkunft dieser Künstler aus Athen hin. Für Holzdecke und Türen des Tempels sowie das Kultbild aus Gold und Elfenbein zeichnet Thrasymedes von Paros verantwortlich.

Viel Weiteres kann aus der Arbeit geschöpft werden, und sie wird der Forschung noch lange Nährstoff bieten – und natürlich hoffen wir auf einen raschen Abschluss des angekündigten zweiten Bandes mit den übrigen Bauinschriften aus dem Asklepiosheiligtum. Matthias Grawehr

Annette Rieger: Bilder zur Ilias. Ikonographische Untersuchungen zu Darstellungen des homerischen Epos in der römischen Flächenkunst. Winter-Industries, Berlin 2014. 522 p., 60 fig.

L'étude d'Annette Rieger reprend pour l'essentiel la thèse de doctorat qu'elle a soutenue en 2008–2009 à l'Université de Bonn (Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität) sous la direction de H. Mielsch. L'ouvrage vise à recenser et analyser les représentations de l'*Illiade* dans la peinture murale, sur les mosaïques et sous forme de reliefs en stuc romains. Une telle démarche globale n'avait pas encore été effectuée, bien que pratiquement tous les épisodes constitutifs du poème aient déjà fait l'objet de recherches ponctuelles approfondies. C'est donc dans la vision générale que se situe l'intérêt de cette recherche. L'auteur réussit à définir quatre catégories de représentations: la première regroupe les œuvres tirées d'un modèle direct, lequel ne peut être antérieur à la fin de la République ou au début de l'Empire; la seconde concerne les images dérivant de schémas iconographiques connus et remontant à l'époque archaïque ou classique, assortis de nombreuses variantes; la troisième comprend ces mêmes schémas, mais adaptés à d'autres contenus; quant à la quatrième, elle réunit les représentations novatrices et individuelles, créées en dehors des modèles connus. Une telle analyse permet à l'auteur, non seulement d'ordonner logiquement les images, mais aussi de mieux comprendre le contexte de leur création. Ainsi, en observant le rapport entre la fonction des espaces dotés de peintures murales de l'*Illiade* et la teneur des scènes figurées, A. Rieger parvient à démontrer que ces scènes ornaient exclusivement les pièces destinées à la représentation, et cela jusqu'au II^e s. apr. J.-C. Cette particularité concerne également la mosaïque, qui prend le relais de la peinture murale au II^e s. apr. J.-C. et se maintiendra jusqu'au IV^e s. apr. J.-C. L'étude est menée avec rigueur et précision. En fin de volume, un tableau synoptique renvoie commodément aux épisodes et à leurs modes de représentation. Très bien documenté, l'imposant catalogue (pp. 191–497) précède une série de dessins au trait reproduisant les principales œuvres considérées.

Jean-Robert Gisler

Christian Russenberger: Der Tod und die Mädchen. Amazonen auf römischen Sarkophagen. Image & Context 13. Walter de Gruyter, Berlin/München/Boston 2015. 752 p., 38 pl. n/b, 227 fig. n/b dans le texte.

L'ouvrage de C. Russenberger reprend pour l'essentiel, de manière légèrement abrégée toutefois, la thèse de doctorat de l'auteur soutenue en 2010 à l'Université de Zurich, rédigée sous la direction de H. P. Isler et A. Stähli. Le corpus des représentations considérées réunit tous les sarcophages avec Amazones recensés par D. Grassinger dans le volume XII de la série *Die antiken Sarkophagereliefs* (ASR) paru en 1999, auxquels l'auteur ne manque pas d'ajouter quelques pièces. Bien qu'il